

Horaires d'été pour le secrétariat des paroisses de l'Uzège



A compter du **lundi 30 juin** et jusqu'au **vendredi 29 août inclus**,
L'accueil et le secrétariat **ne seront ouverts que le matin de 9h à 12h,**
du lundi au vendredi, à la cathédrale d'UZÈS.

En dehors de ces horaires, mais aussi les WE et jours fériés, une permanence téléphonique est assurée pour les obsèques et les urgences seulement.

Les messes en juillet et août sur l'Ensemble paroissial

Le samedi soir : **une seule messe anticipée du dimanche** :

- En juillet : à 19h à l'église de BLAUZAC
- En août : à 19h à l'église de ST QUENTIN la POTERIE

Le dimanche :

- 9h : à l'église saint Étienne (UZÈS)
- 10h30 : à la Cathédrale st Théodorit à UZÈS, suivie d'un apéritif

En semaine :

- consulter le site www.cathedrale-uzes.fr ou les panneaux d'affichages

L'accueil pastoral des visiteurs et des touristes en juillet et août

- A l'église St Étienne à UZÈS : tous les samedis de 9h à 13h
- A la Cathédrale St Théodorit : tous les dimanches de 17h à 19h
- A l'église de SAINT QUENTIN la POTERIE : tous les jours de 10h à 12h et de 16h à 19h

Adoration du T. Saint Sacrement

Heure d'adoration du Saint Sacrement, animée par la chorale,
tous les samedis de 10h30 à 11h30 à l'église St Étienne à UZÈS

15 août : solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Jedi 14 août

- 19h : messe anticipée à l'église de ST QUENTIN la POTERIE
- 21h : **procession mariale de l'église St Étienne à la Cathédrale**

Vendredi 15 août :

- 9h : à l'église saint Étienne à UZÈS
- 10h30 : à la Cathédrale st Théodorit à UZÈS,
*suivie de la procession mariale et du renouvellement du Vœu de Louis XIII
dans le jardin du presbytère de la cathédrale*

Mariage

Antoine GAUCHER et Louise CHAMBEL, samedi 28 juin à UZÈS

Baptêmes

Pablo RIEU, Gabin et Éden ANTOINE, dimanche 29 juin à UZÈS

Feuilles paroissiales

Cette feuille n° 44 est la dernière de l'année scolaire 2024-2025

Depuis la 1ère feuille, le 3 septembre 2017, nous en sommes à **344 numéros** !

Merci à ceux qui en assurent la relecture, la correction, le pliage et la mise en ligne sur le site ...

➤ Prochain rendez-vous dès le 7 septembre 2025

Durant tout l'été restez en contact avec l'actualité paroissiale :

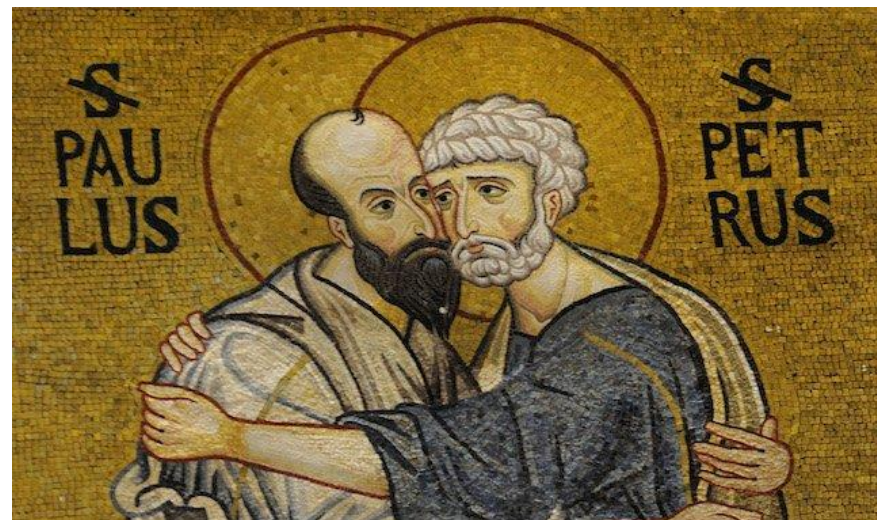
Consultez, chaque semaine, le site internet : www.cathedrale-uzes.fr

PAROISSES
CATHOLIQUES
de l'UZÈGE



Feuille Paroissiale n°44

Solennité des Apôtres Pierre et Paul
29 juin 2025



Secrétariat des paroisses de l'Uzège

Sacristie de la cathédrale d'Uzès

Ouvert en juillet et août, du lundi au vendredi de 9h à 12h seulement

30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26

www.cathedrale-uzes.fr

Quand les jeunes catholiques inquiètent leurs aînés ...

Dans son dernier article pour la revue *Études*, le sociologue Yann Raison du Cleuziou explore le basculement du catholicisme français dans une condition minoritaire. À rebours des discours sur un « retour du religieux » chez les jeunes fidèles, il décrypte une recomposition, marquée notamment par une fracture générationnelle dans l'Église. (Publié dans *La Croix* – 8 juin 2025)

- **La Croix : On parle souvent d'un retour du religieux. Vous soutenez au contraire que la sécularisation se poursuit. En quoi cette tendance ancienne produit-elle des effets nouveaux dans le catholicisme français ?**

Yann Raison du Cleuziou : Il est important de comprendre que la sécularisation n'est pas un mouvement linéaire, mais un processus profond, qui produit à chaque époque des effets spécifiques. Oui, la déchristianisation est ancienne – certains en voient les prémices avant même la Révolution – mais ce n'est pas parce qu'un phénomène est ancien qu'il cesse d'être actif. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont l'approfondissement de ce processus transforme aujourd'hui le catholicisme. On parle beaucoup de retour du religieux, chez les plus jeunes, mais les enquêtes disent autre chose : ce sont l'athéisme et l'absence d'affiliation qui progressent. Mais paradoxalement, c'est cette marginalisation qui pousse les croyants à intensifier et visibiliser leur pratique. J'appelle cela la « transition minoritaire » du catholicisme.

- **Quelles sont les causes de cette transition minoritaire ? Et quels sont ses effets ?**

Y. R. du C. : Cette transition minoritaire est d'abord portée par une réalité démographique. Chez les plus de 60 ans, près d'une personne sur deux se dit encore catholique. Chez les 18-29 ans, ils ne sont plus que 15 %. Dans cette génération, les catholiques sont talonnés par les musulmans (13 %) dans un paysage largement dominé par les « sans religion » (39 %) et les athées convaincus (28 %). Cette donne minoritaire pousse les jeunes catholiques à rechercher l'intensité de l'expérience religieuse pour résister à l'effacement. Cette transition minoritaire se caractérise par une recherche de solennité dans la liturgie, une certaine verticalité de l'autorité sacerdotale, une théologie bien plus classique, une quête de cadres pour la vie quotidienne. Ainsi que par de multiples dévotions individuelles et collectives qui, comme la piété populaire, avaient été assimilées à des formes obsolètes durant les années 1960-1970. Ce changement de style peut être pensé comme une « déséclésiologisation interne », c'est-à-dire que l'expression spirituelle ne cherche plus à converger avec les valeurs de la société séculière. Elle est donc socialement plus clivante.

- **Cette évolution concerne-t-elle tous les catholiques ?**

Y. R. du C. : Pas du tout ! C'est même là que réside la principale tension dans l'Église. Cette déséclésiologisation interne concerne essentiellement les jeunes pratiquants et les marges observantes, tandis que les catholiques plus âgés ou de sensibilité plus conciliaire (en référence au concile Vatican II, NDLR) restent marqués par l'expérience d'un catholicisme majoritaire. Dans mes conférences en paroisse, j'entends régulièrement des fidèles seniors s'inquiéter de ce qu'ils perçoivent comme un retour en arrière chez les jeunes prêtres et pratiquants. Ils ne comprennent pas cette réappropriation de formes qu'ils avaient délaissées au profit d'un engagement social et d'une ouverture au monde.

- **Comment expliquer cette fracture générationnelle ?**

Y. R. du C. : Cette opposition est souvent vécue comme générationnelle mais en fait elle dépend du contexte du vécu catholique. Les aînés ont grandi dans un catholicisme culturellement dominant, même si affaibli. Leur stratégie pour en perpétuer l'attrait a été d'en atténuer les pesanteurs, de proposer plutôt qu'imposer. Cela s'est traduit par une forme de désacralisation des rites, une lecture plus symbolique des Écritures, une autonomisation de la vie intime – notamment en matière sexuelle. Les jeunes, eux, évoluent dans un paysage où leur foi est une exception. Leur réponse est inverse : affirmer leur identité religieuse, renforcer la cohérence, revendiquer la différence.

D'un côté, compromis ; de l'autre, distinction.

- **Comment l'Église catholique institutionnelle gère-t-elle cette fracture ?**

Y. R. du C. : Pas toujours bien. Les diocèses sont souvent dominés par des catholiques qui conservent un éthos majoritaire et qui interprètent les manifestations de la transition minoritaire comme un repli sur soi ou une dérive identitaire. Pourtant, les mêmes tendances se retrouvent au sein du judaïsme, des protestantismes et de l'islam. La réaction à une sécularité dominante favorise les courants religieux plus observants. C'est une manifestation de la culture contemporaine. Refuser de composer avec ces tendances ne fait que les radicaliser, là où plus de collaboration permettrait de les influencer et de les modérer. La conflictualité conduit à une déperdition d'énergie au moment même où le catholicisme doit affronter une recomposition à une nouvelle échelle.

- **Vous parlez de conflits « de contexte » plus que de conflits « de valeurs » entre deux générations de catholiques. Qu'entendez-vous par là ?**

Y. R. du C. : C'est crucial. Les oppositions internes au catholicisme sont souvent pensées comme des conflits de valeurs autour de Vatican II, du rapport à la modernité, à la nation, à l'immigration. Mais elles sont aussi et peut-être surtout des conflits de contexte, aiguïsés par la peur de la disparition. D'un côté, certains catholiques – issus d'un contexte où leur religion était majoritaire – identifient la survie du catholicisme au consensus avec les valeurs dominantes. De l'autre, chez les plus jeunes, la disparition est identifiée à une dilution dans la culture séculière. Ce sont deux logiques de survie, et pas forcément deux visions irréconciliables.

- **Cette recomposition a-t-elle des effets sur les institutions catholiques ?**

Y. R. du C. : Oui. On assiste à un véritable dédoublement des structures. D'un côté, persiste une offre qui repose sur l'héritage majoritaire, fonctionnant sur un modèle de quasi-service public – pensez aux écoles catholiques sous contrat qui accueillent des familles souvent non catholiques. De l'autre émerge une réponse aux besoins de la minorisation, avec un modèle de « contre-société » – comme les écoles hors contrat créées par des familles pratiquantes soucieuses de transmission. Cette tension se retrouve dans les paroisses, entre celles qui maintiennent une logique territoriale d'accueil large, et celles qui fonctionnent sur un mode plus affinitaire et exigeant. Ce dédoublement touche aussi les médias et le financement. Faute d'appui clair des diocèses, les initiatives de déséclésiologisation se tournent vers des ressources privées : le Fonds du bien commun soutenu par Pierre-Édouard Stérin, la Fondation Kairos offrent un dérivatif au déclin du culte traditionnel.

- **Ces tensions ont-elles des répercussions politiques ?**

Y. R. du C. : La sécularisation a pour effet que le catholicisme se recompose sur ceux qui restent – or ce sont souvent les plus conservateurs sur le plan religieux. Cette transition minoritaire favorise un sentiment de déclassement, particulièrement aiguï par la visibilité de l'islam. Cela favorise une montée du vote contestataire et d'extrême droite en 2022, tout particulièrement autour de la candidature d'Éric Zemmour. Mais paradoxalement, on voit aussi émerger un nouveau catholicisme de gauche, plus résiduel, marqué par l'écologie et les questions de genre, plus confessant que celui des générations antérieures. Ce renouveau est lui aussi le fruit de la transition minoritaire.

- **Faut-il s'inquiéter de cette évolution ?**

Y. R. du C. : La minorisation a ses risques : l'entre-soi et la dépendance sont plus forts à l'égard d'initiatives privées aux agendas parfois ambigus. Mais le déni de réalité ne peut que rendre la transition plus brutale. Le dialogue intra-ecclésial s'épuise si chaque génération ne fait pas l'effort de comprendre le contexte de l'autre.